



# Un crime peut en cacher un autre

**LIVRE • Autrice de plus de quarante ouvrages, Edith Habersaat sort un palpitant récit entre polar poétique et chronique familiale. Sur les traces d'une handicapée suite à son agression énigmatique.**

Qui a agressé Alexia Dorval, jeune fille de 12 ans, ce soir orageux d'été, tandis qu'elle traversait le passage souterrain dit *des Chauves-souris*, un soir de fête de la musique dans ce village réputé calme? En prenant la trame du fait divers, le dernier roman de la Genevoise Edith Habersaat semble nous plonger dans une histoire classique à énigmes et aux pistes ouvertes pour les enquêteurs. L'intrigue est marquée par des rebondissements inattendus sur l'identité finale de l'agresseur, dont nous taisons le nom pour préserver l'intérêt des futurs lecteurs.

## Soliloques intimes

Au-delà de l'aspect traditionnel de ce récit policier, le livre nous dépeint surtout une chronique familiale aux personnages bien dessinés et forts. Il y a d'abord la mère d'Alexia, Leslie, bibliothécaire de son état à Genève. Elle s'est remariée en secondes noces avec l'assistant social Vincent Dorval, après s'être séparée de Didier Roubin, un postier violent sous ses airs de séducteur, avec qui elle a eu un premier enfant, Dick.

Par le biais de monologues intérieurs, on entre dans la psychologie complexe de cette femme, par ailleurs grandeoureuse des animaux et de la nature. Elle oscille entre sentiments de tromperie et de désillusion dans sa vie sentimentale, mais aussi volonté matriarcale et protectrice de défendre ses enfants. Autre figure féminine marquante, celle de Cécile Marlier, la mère de Leslie.

## Force féminine, faiblesse masculine

Femme de la campagne, elle sait se faire la meilleure confidente de Dick, adolescent en rupture de ban, et semble d'instinct voir derrière

les indices de la réalité telle une voyante. A l'opposé, les figures masculines – qu'elles soient celles de Didier Roubin ou de son acolyte en mauvais coups, Raoul-Bernard Varmalher, du veule père de Vincent, Armand Dorval, qui vit sous l'entière coupe de sa femme Nadia – respirent la faiblesse, la méchanceté ou la médiocrité.

Pointent aussi ici ou là subtilement des antagonismes de classes comme ceux existant entre le maire du village, Monsieur Daubry n'appréciant guère les vagues qu'apporte l'affaire, et certains de ses administrés issus du monde campagnard.

## Polar magnétique et poétique

*L'ombre du souterrain* reste cependant plus qu'un roman policier bien charpenté notamment par son écriture. Cette dernière distille le lyrisme dans un réseau d'images poétiques comme on en a l'habitude dans l'œuvre de l'écrivaine, notamment quand elle évoque la nature ou les émotions de ses personnages. Ainsi, «pour sa part, Alexia n'a gardé de cet épisode trouble que la mémoire des spots habillant de leurs couleurs les sursauts blêmes des bulles. Ça étincelait. A la manière des gouttes de soleil lorsqu'elles roulent leur brillance sur la crête des nuages résiduels. Mais c'était avant...».

De même que par son art consommé du dialogue, mots souvent en suspens et en creux, au fort pouvoir de résonance pour le lecteur. Avec ce dernier roman, Edith Habersaat creuse un peu plus ses thèmes de prédilection, dont les mystères des rapports entre les êtres. Et offre une nouvelle pièce à une bibliographie très cohérente. ■

Edith Habersaat, *L'ombre du souterrain*, ed. Slatkine, 207 pages, 2020

Joël Depommier